

Rond point de suce pension.

Déphasé, j'arrivais plus à me loger, même au creux d'un demi matelas ou d'une collog sympa et je voulais pas d'avantage rabâcler ces cons de jobes « offerts » par Adeccro. La simplicité des coeurs devenait rarissime, chacun soustrait de force au reste de ses voisins; la retenue de vivre tanguait sur l'amère thune, l'air vicié d'eau lourde; le feu, sous les potards d'un fascisme rôté à la manucure; la vie réduite en somme à un simple concept reprogrammable, où l'animal sauvage (en liberté suffit) devenait paria -comme toujours les nomades, et finalement, tout le monde, des uns aux autres réduits à la méprison.

Les asperges, les radis, n'étaient pas mieux lotis puisque, nous affirmaient-on de façon récurante: le navet n'a pas d'âme. Oui, on en bouffait des salades! Les grosses légumes se foutaient bien de notre gueule: un défoliant par ex. n'est pas un produit ménager contre la folie des grandeurs.

Ma morale, qui se voulait juste et sans tâche, résistait mal face à cette culture de masse-triche, cette logotomie dangereusement bête, qui faisait de moi un cas isolé, voire un cas social! Les morbacs me cernaient, l'éthique me collait à la peau, qqchse me démangeait qqpart. C'était l'apnée: je me sentais sur un radeau, encore au sec mais à la dérive, à deux doigts de la Grande Inquiétude... Oui, j'étais décidé à rester à l'écart de cette barbarie. Tout boulot prétendu innocent ne l'était jamais en fin de compte, mais partie prenante de ce système inique. Sans gamin, j'avais pas d'alibi: alors un seul mot d'ordre, ne plus participer, gagner le RMI? Brr...

Hier encore, on a essayé de me reconduire au jobe, avec davantage de méthode: celle qui consiste à recruter le manut' comme jadis un cadre ou chef de projet: panoplie de tests, recherches internet, entretiens en salles blanches... Bref, 5 ou 6 civils (heureusement) payées à graviter autour d'un étron de misère, pour qu'il apprenne à recycler ses moignons, à fair triquer son cv pour se vendre... Sauf que « se vendre » relève d'un tas de sémantiques que la « populace » ignore. Tout est dit dans « se » vendre. On accepte la close de servitude sans avoir à signer le papelard. Quand on sait la souffrance et la ruine que provoque cette

économie de marchez droit mais courbés, j'appelle plus ça de l'esclavage volontaire, mais de la complicité merdeuse.

Blef, toujours le nez en l'air et myste au possible, kpitalisant malgré moi du « potentiel de réussite¹ » comme on dit pour faire encore plus virtuel; je décidais, zoom, de faire mon baluchon: on the roots again.

Pour éviter la cloche, l'idée était de voyager «à l'ancienne», c'est à dire en arrêtant les chars et les charrettes de ces messieurs-dames pour leur proposer, au petit bonheur, un service en échange d'une nuit à l'abri, d'un couvert, d'une douche. Je me disais que de cette façon, j'avancerais de ci de là, en reconstruisant mes pensées; l'itinéraire important peu: je prétexterai un voyage initiatique vers le pays des phares-à-ions -pour pas trop en dire... Ouaille note?

Je partais un matin bleu avec mes babouches, mes baloches et mon baluche.

Ma première journée fut un classique pour qui a déjà fait du stop au sortir de Paris. Personne ne me chargeait, tout à fait invisible à leurs yeux. Le stop en ville reste incongru. Vers 21h ce jour là, gavé de chanter le blues, je décidais de prendre le train pour sortir de la ville et je me retrouvais vers 23h15 aux portes de la mystérieuse Rambouillet.

J'ai mis deux plombes à contourner les innombrables clôtures et parvenir à dénicher un coin. Enfin, vers 2 ou 3 heures du mat, je fus chez moi dans la forêt, reclus dans mon microcosme. Ah, qu'il est dur désormais de provoquer l'échange de l'être et du savoir!

Au réveil, à peine un peu plus en vrac, j'avais très faim; dès l'ouverture de mon tipi constellé de rosée vaporeuse, je tombais nez à nez sur des trompettes de la mort appétissantes aux allures de lutins narquois ! Affamé, je pliais bagage et plantais là mes lutins pour m'en aller sur le chemin de la jaffe, poussé, pour une fois, par mon estomac.

En parfait anar contrarié, je possédais une carte à poux qui disait ¥ € \$ à concurrence des 300 Z€us qui me restaient en crède de mes allocs. Arrivé en ville, je bouffais une baguette à sec, décorée d'un rouleau de camembert goût

1 - un jeu de patience

mou et poursuivais ma quête absolutiste en pétant sec et serré...

Finalement pris de-ci de-là, selon le mouvement brownien associé aux itinéraires de ces gens disparates, je ventilais. Les gens ne manquaient pas de me demander et où et pourquoi et de conclure: quel courage vous avez! Mais à la fin, ils me disaient « non » face à ma proposition pleine de sens pratique (on a toujours besoin d'un plus petit que soi) : Non vous comprenez, ma femme, mon chien, ma vaisselle est faite, je crois que ça va pas être possible.

Le stop, gracieusement servi par l'aléatoire, peut permettre aux grégaires encore ouverts et curieux de se rencontrer, de passer ensemble un moment de service et d'échange. Je pouvais aussi envisager de proposer une participation pour une chambrette à concurrence de 150 Y€\$/mois : c'est pas du squat de suceur, quand même ! Et dire que je me trouvais limite bobo à envisager ce « délire » au début... Dur d'essayer de se construire tranquille quand tous les autres vous donnent l'impression de se noyer, sous prétexte d'une bonne assurance vie !

Bref, ni le premier grand jour sur la N7, ni les premiers grands jours suivants, hommes, femmes, garçons ou filles, par ici et par là bas non plus, point de service à rendre, pas le moindre m2 à partager et je tournais en rond à moins de 50 bornes de la capitale ! Je me disais : ils sont pas tous comme ça ! C'est la crainte, la trouille malade, la lâcheté qui les paralysent! Putain de société de précons sommés que la Française des Gueux rackette et rencarde, fidèle(s)! Je sentais pourtant que le courant passait un minimum avec mes cochers ! Je comprenais pas bien.

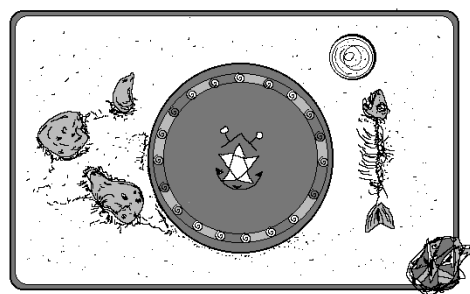
Et toi l'ami-e lecteur, tu ne vas pas non plus me laisser planté là, à 1/3 du chemin qui te mènera à ma dernière virgule et à deux doigts de l'essentiel ; ne me dis pas que tu vas rater la rencontre avec l'inattendu ! Et puis toi, si tu me laissais tomber, ce serait davantage par lassitude que par crainte de l'inconnu. Passons.

Ah, les Pyramides, c'était loin encore! Alors au moins si on pouvait me dépanner d'une bonne douche! A vot'bon cœur?

Tous les soirs depuis mon départ, fallait que je me fasse chier à trouver un coin de jardin, de forêt vierge, un bord de rivière. Je commençais à me convaincre que je dilapidais mon kpital de potes en ciel, que tout ça ne me mènerait pas bien loin -alors même que j'aurais pu demander aux copains, de chez l'un à chez l'autre, de m'héberger un peu, quoi ! Non: je voulais pas déranger ni forcer les liens de l'amitié en ces temps troublés. J'avais pas de pot c'est tout. Je devais m'y prendre mal de toute évidence ; peut être que si je me mettais à les apitoyer un peu, baba au rhum pour les garçons et un peu plus bite nique pour les filles...

Seulement trois douches depuis mon départ, prises dans des stations d'autoroute. Merci Total ? Je glisse, je glisse... Oui, je dois reconstituer la force du Za et me poser pour réfléchir aux cueillettes à venir, au parcours optimum et idéal, à mon discours, à ma présentation...

D'abord me poser, cqfd ! Où ça ? A regarder la terre depuis le ciel, j'avais bien vu que les villes ne sont (encore) rien face aux immensités campagnardes. Mais allez planter votre tente au milieu de champs labourés ou en friche ; de vous nicher au milieu de maïs... Autant essayer de dormir sur leur nouveaux bancs publics à mono fessiers privés, où s'y allonger qd même revient à livrer ses vertèbres au caniveau.



Ruminant tout ça, j'errais sur un chemin de traverse quand je croisais un autre marcheur, un punk peut-être, décoré de multiples pères-signes, d'attributs interdits -disgracieux à mon goût, desquamants et croûteux sur zones. On s'est sentis venir l'un vers l'autre et on entame la discute: il me dit que lui aussi cherche son coin tous les soirs, à l'abri des flics et des pirates. Son approche est différente: il fait la manche en chantant du Bob Marley, façon. De

garage en yaourt, il finit par ramasser quelques jetons, à se payer un peu de lait, à se trouver un parking pour pioncer. Je me suis vite aperçu que son lolo portait le numéro 8.6 et après toutes ses explications, il m'en extirpa une depuis ses fouilles: la vraie bière du pauvre, qui te casse très vite, qui peut toujours te faire gerber en couleurs, bon marché (on dit compétitive, même si tu dois rendre ton triathlon avec la première couronne de gerbe) ; le type de breuvage arrivé chez nous peu après le RMI, je dirais... à vérifier.

Il me tend son bibe et je faillis partager sa mixture éthylique. Et puis non, mon ami, non : je dois suivre ma route les idées claires ; moi, tu vois, je voudrais arriver à vivre à chaud ma révolte intérieure pour mieux en tirer le suc, bien à côté du système pour lequel je ne veux plus participer par un travail qui finisse à l'autre bout en eau de boudin ou pire, qui fasse de moi un complice à fabriquer de la chair à canons ou à cacas. Je sais : après ça, il reste pas beaucoup de jobe sur le marché. C'est pourquoi il nous faut parfois l'inventer, ce rôle de jobe. Le jobe pour le jobe, c'est jobard ; la perversion totale issue d'un sentiment de culpabilité, bien arrosé par tous ceux qui nous font bouffer leurs merdes. Tu comprends, que je lui demandais ? Oh, ça, il comprenait, il voyait même : droi dvan, kimdi. Lé zaut? Tro 2 crevar, fis 2 pé, pirke d iench, mêm pa keu ch'te diz : d groom, d tozt. mwa, jme kas la têt ala bibin pr tnr cap au larj leur babylon, avk Bob; le bibe élé clop, c touski mtient leur uzin; pr la bouf, des plant suvaj; yen a partou ! Latadu millé, latadé zorti, épi d pi100li. Ya d jan kim vandou kimdon du fré... édéfwa g d zeu, du miel, du 20... avk mé résidu jfré enkor peur? Moi totem-live ! y gifl oupa stotem ? Oui, ça me giflait bien moi même ! Parfaitement mon pote: tu rebutes de toute ta tendresse ! -Oué, mé tétin, c no fritur mon pot! Toujours bon a trèr! tétin tari, te chibr enkor par t cari.

- Et les enfants, t'as pensé aux gosses? - Wé... yalé goss... Jsé plu vréman pr légoss.. g su d fwa..

J'aurais pu continuer à découper le sol d'un regard pité vu l'état des palabres, qd j'eus mon flash.

Depuis qu'on s'était croisés à contre courant et alignés sur sa boussole, à mesure que nous comme anse-âmes à échanger, moi trop

content de rencontrer un vrai être humain depuis mon départ, un être en marche qui assume ses credos sans haine, je flottais entre tout de suite et maintenant. Il ne m'inspirait pas de dégoût mais plutôt une piquante admiration, et je pense que si les bains publics étaient à discrétion dans toute ville, ce genre d'individus -et moi même bientôt, seraient moins dégoûtants du folklore ! A côté de lui je pensais suivre, quand même, une meilleure errance! Moi, j'avais pas tout largué. J'avais mes cartes blindées en poche... Un ange, Mézigue !

C'est si dur de se laver chez les gens ? - tsé, stengrenaj tancol toumiel méparle grade lé p: c trapu stafèr. tapu dremiz d ktu comens avrédir aparlé cash.

On finit par s'arrondir. On jacte, on constate, on s'insurge. Il se met à chanter, je sors mon kazoo et on va en duo comme ça et lui : wé, on vafer cancer ala vil, on va ramassé d jton, pi on va pouvarlé zoublié ! Et merde, juidi : on est là, on constate, on râle ! Regardes toi, qd même: un ex voto en berne-que-faire ; non mais tavuta vitr'in : t'as le guide pour la décrypte ? (il me sort une autre 8.6, je trinque enfin avec). Étwa, kim'di : j'te sanpasur, tumarch seul, métusépa encorla solitud. Tapa dbut. Mwa, jsui Sadou, s'tuveu.

Un vrai sadou masou, que j'lui tacle en rime ; t'as fait vœux de 8.6, ou bien ? Et on se marre et on se marre que j'en avais les larmes aux yeux. -Alor on va fèr duo, imdi. É qd onsra toudi, kon ora toubalancé no trip surlegaz, 11 quitra, c salavi, méon naa fèr avan, chteldi monga.

Je parlais d'un flash ? Le voici qui vient : on avait fini par s'asseoir sur le seul endroit encore propre, cultivé, décoré, aux proportions plus que raisonnables pour y dresser campement ; un espace circoncis mais sans clôture, oblong, légèrement vallonné, planté comme une île au milieu de trois routes, j'ai nommé le grand rond-point de Saint Pierres-Miches. Je me mis tout à coup à sentir la texture de l'herbe, à évaluer ses 200 m2 « habitables » et je distinguais déjà ma tente à l'abri des thuyas... Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Que l'être humain est couillon ! Combien de temps avant d'avoir d'un rondin, taillé la pipe ? Les bagnoles passeraient autour en me voyant à peine ou

pas; et puis ce serait une île avec ses requins-marteau, ses sous-marins furtifs, ses poissons pilotes... Voilà le spot des spots! Va falloir dresser la carte des repères à contester! On voulait se loger, déjà pour se reposer, pour s'arrêter quoi ! Ah, on pouvait chercher ! En voilà de nouveaux Territoires capables de soutenir la cause des S.D.F et de la T.N.T² ! J'entrevois la symbolique merveilleuse de la chose islienne et je pensais aux potes de l'Agora. Je voulais leur parler des nouveaux tipis à l'horizon de mes fantasmes les plus constructifs !

J'entrevois tous les possibles, la résistance tenace, appuyée sur une légitimité totale. Les pluralités politico-municipales ne seraient plus un obstacle : l'île s'isole naturellement du continent. Les médias auraient de quoi se repaître, tout en laissant passer les messages disparates d'une population étalée, pacifique, résolue, bien campée sur son accord de cesser toute Participation Macabre Indirecte, le temps qu'il faudra pour faire en sorte que les sbires de l'Etat se mettent enfin à servir un projet social (comme on l'exige du premier ministre venu) et non leur carrière perso pour le crime organisé, imposé mais caché.

Passant près de ces îlots, les automobilistes pourraient y découvrir du sens, des productions locales, y tâter des œuvres d'art... Mobilité de Sioux : du tout démontable, du transportable, de l'indirigeable. Pas de chef ! Je voyais les pétunias remplacés par nos salades, nos patates ; ici les poules, là le totem, voici la grande salle gauloise (ça sentait le sapin pour les thuyas !) et pis de la vigne et un alambic pour trinquer avec les sous-marins... Amusez-vous, les gars ! Je voulais réfléchir à mettre ça au point. Mais seul avec Mézigue... Ouais : fallait du gros !

Mon collègue, il voyait bien que j'étais plus tout à fait là : é, kess kit préokup, Bibix ? Je lui fait le portrait des tipis et il s'allume comme une guirlande. Il me résume à son tour sa vision du chantier : avec son knife à lame déplorable au tungstène, on abat les thuyas et on fera le totem: ici c'est ça, ça c'est ici et là, hop, vrac que vaille ! De la bière et des clops ; on va filer à la commune et rectifier l'affaire dans le mouvement... Je rajoute le pain et le fromage sur la liste des courses. - Wé, kim'di :

2 Troupe des non-travailleurs. Concept souvent évoqué à l'Agora, notre point de rale du neuf cube...

onsfra ensuit du fromton mongol avk la chèvr, jsé y fèr pour ça ; alé on pèt ta ¥€\$ cart: lats'ra ini6é mon pot! é roul lé poull !

Une vision fugace de gallinacés aux abois et au fumet douteux assaille mes encryptes neurales... Mais j'élimine sous l'enthousiasme. Pas de zonzon à l'horizon, il a raison, Mézigue !

On s'est mis à attaquer le stop comme deux ludions dépareillés du niveau. Première caisse en vue : une mercos avec un type genre chapeau 50's et souliers pointus qui décide de nous prendre en charge à peine les doigts dressés (moi au pouce et Mézigue au majeur) : les énergies sont là, plus la peine d'en douter ! On se fourre devant-derrrière, atypiques au complet. Boire un coup de 8.6 avec deux allumés, ça le gêne pas et même, il va plus loin après nous avoir quelque peu entendus : -Vous voulez acheter de la bière et retourner camper sur vot' rond-point, les gars ? Venez plutôt faire méchoui avec nous, on fête ce soir un mariage par anticipation. Une répétition générale, si vous voyez...

On voyait et je dis : et pourquoi pas venir, vous, à notre camp de base ? Mézigue acquiesce : tu parles ! Un banquet de mariage sur un ronpiot, du jamais vu, alors ! Le mec nous regarde l'un après l'autre, comme si la route et sa mercos n'existaient plus et puis : Et si j'vous disais qu'en plus on a la zique, un jazz band au complet ? J'ai envie de dire veston, mais je m'abstiens.

En deux coups les gros, c'était plié. Gégé (son nom de code) s'emballait tellement, qu'il a fallu le stopper en ville, au risque de continuer à l'écouter jacter. On trouve nos clops et puis enfin ses potes au fond d'une zone d'hab pas millionnaire, avec mouchoirs de cloches. Ils étaient déjà bien allumés, toujours par anticipation faut croire. On a aucun mal à les convaincre que tables, pliants, nappes, la jaffe et le reste s'en vont migrer illico sur notre îlot. Et pis ça tombait bien, parce qu'un certain Marcos, le batteur-jembiste, pensait que ça risquait d'être duraille la partie de tam tam, aux vues du voisinage un peu passé d'âge. -Putain les mecs, vous êtes les torpilleurs de l'incident diplomatique, nous dit un autre, préoccupé par ses loupiottes.

Dix, quinze coups de fils eurent raison de l'intendance nouvellement chamboulée :

direction le rond point, y'a pas à dévisser. Toute la clique se retrouvera là bas.

On décolle avec des bagnoles bien garnies et en moins d'une heure, on a quasi tout installé. Un certain Chelmi, cousin du maire d'un bled limitrophe, anticipe sur la maréchaussée : - De toute façon, l'élu était prévu au programme, nous dit-il, accompagné par le premier larsen.

Mon pote No Fritur, que j'ai définitivement baptisé Mézigue, est déçu de ne pas avoir à utiliser son knife, vu que les praticables ont épargné les branches mortes. Il se rabat dans le découpage des nappes en papier, qu'il dispose à la perfection sous le buffet froid, qui s'étoffera à mesure que les autres convives - pas moins de 20 ou 30, ne vont pas tarder à débarquer. On remarque quand même, entre temps, des automobilistes étonnés par la chose en place et qui font trois ou quatre fois le tour du ronpilot, déroutés mais intéressés. Nos allô-gênes sont maintenant opérationnels : venez à nous, petits papillons !

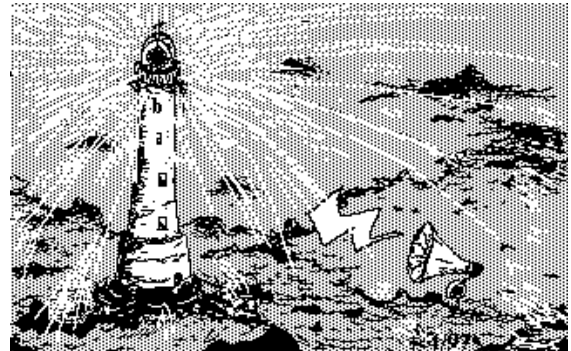
J'en peux plus: je dois parler à mes potes de l'Agora ! Je taxe un phone : Allô Difah ?- Oui, ici Lasolfami... C'est bien lui, le boss de l'Agora ; le roi de la demi teinte en demi ton. Bloqué par son houblon, il choisit de me passer la bastos « s » de Parabellum qui butinait par là : - Quoi ? Où ça ? Je lui résume le reste : Tu peux pas rater, c'est là. On a déjà monté la scène, on a 3500 watts de pur jus, ambiance mariage par contumace et un concept de territoire à mettre sous les dents de la TNT*. Un truc de première bourre j'te dis. Kesstenpenss ? Il en pensait ni plus ni moins... 50 bornes ? Chance, des potes à lui sont là avec d'autres et tous les autres qui veulent bien. Capacité d'accueil ? 150 personnes à la louche. On a de la marge sur la ligne Marginaux ! Alors, ils vont venir car c'était répète ce soir là, mais au studio ça collait plus... et pis l'horizon agricole que je l'imaginai imaginer, ouvert à tous les spots, a fait long feu. On se quitte virtuellement.

Je suis sur un nuage. Le pinard va pas tarder à me couler dans les veines et voilà déjà que se pointent les copains des potes à Gégé. Ils se mettent à tourner autour de nous en faisant un boucan du diable, toutes vitres baissées. Comme ils ne voient pas de suite où se garer, je leur indique depuis la scène l'endroit

approprié, tournant sur moi même à la manière d'un phare acoustique.

Les guitares s'accordent, la batterie se met en place; le vin, les filles et les p'tits gars qui commencent à débouler, tout ça joyeux et envoûtés par ce rassemblement qui ressemble encore à une grosse farce. Le buffet se remplit pêle-mêle, c'est parti...

Je me demandais alors, avant de m'abandonner tout à fait aux réjouissances, jusqu'où pourrait aller ce rêve qui n'appartenait encore qu'à Mézigue et moi même ? Un vertige me prit et les larmes m'en tombèrent... Je commençais à perdre mon enthousiasme comme une peur obscure me saisissait... Le blues montait en moi en même temps que les premières notes, synchrones avec mon feeling. Un bout de la TNT allait rappliquer et pas des moins actifs ! Alors c'était bien parti, on allait bien voir. Oui, on sera peut être nombreux à se retrouver sur de nouveaux territoires à conteste. Alea jacta est ? Quoi qu'il en soit... Merci la Vie !



Monga Bix.³